

Le travail à la lumière des diverses encycliques dont Laudato si

Père Marcel Rémon, sj
Directeur du CERAS

1. Introduction : Présentation personnelle.

2. Le travail : un concept « Lasagne »

Avant de commencer, j'aimerais que chacun et chacune se mette en tête le travailleur.r.se qui symbolise le travail. Très souvent, il s'agit d'un parent ou d'un grand-parent.

Le travail est une notion « Lasagne » : chaque époque entend le travail selon une définition particulière, mais toutes ces figures historiques se mélangent comme la sauce dans une lasagne. Citons quelques figures du travail :

- 1) Cueillette
- 2) Agriculture et Elevage
- 3) Artisanat (boulangerie, indépendant, ...)
- 4) Ouvrier (à la chaîne, spécialisé, maître de chantier)
- 5) Service de l'Etat (fonctionnaire, éducateur, militaire)
- 6) Employé de bureau
- 7) Cadre (col blanc, ingénieur, informaticien, architecte, concepteur, ...)
- 8) Service (vente, import-export, nettoyage, ...)
- 9) Bénévolat (ONG, associations, ...)
- 10) Care (hospitalier, parole, ...)
- 11) Nouvelles Technologies de l'information (com, publicité, marketing, ...)
- 12) Finances (traders, spéculations, ...)
- 13) Sécurité (Vigipirate, agents de surveillance, ...)
- 14) Robotisation
- 15) ...

Il est important de ne pas se limiter à une seule figure du travail, car même les cadres connaissent des moments d'artisanat ou de cueillette ☺

3. Les différentes visions du travail dans la doctrine sociale de l'Eglise catholique (DSE).

1.1. A partir de la Bible, dans la DSE

Dans la bible, le travail est présenté sous plusieurs éclairages très contrastés : création de Dieu (Gn 1,1 – 2,4), punition de l'homme (Gn 3,19), sauvegarde de la terre (Gn 2,15), impératif du Sabbat (tu ne travailleras pas ; Dt 5,12-15), esclavage en exil (Ex 5,6-8), le travail du potier (Jr 18,6), l'interdiction de fabriquer des idoles (Sg 15,7-13), le sculpteur (Is 44,12), les apôtres pêcheurs (Mt 4,18), les vigneronns de la 11^{ème} heure (Mt 20,1-16), Jésus, le fils du charpentier (Mc 6,3), le serviteur inutile (Lc 17,7-10), le gestionnaire de 1, 2 ou 10 talents (Mt 25,14-30), le semeur et moissonneur (Jn 4,35-38), etc.

Comme on le voit, les images du travail dans la bible sont préindustrielles : agriculture, pêche, artisanat, servitude, fonctionnaire de l'Etat, militaire. Mais aussi financières, comme les collecteurs d'impôt et Zachée ou le propriétaire des talents.

1.2. Le « Voir, Juger, Agir » de la DSE

Avec l'enseignement social de l'Eglise, on peut dire que l'Eglise met en œuvre le « Voir, juger, agir » bien connu des mouvements d'action catholique. Né en 1882 à Schaerbeek en Belgique, Joseph Cardijn entamait en 1912, à l'âge de 30 ans, son apostolat parmi les ouvriers, comme vicaire à Laeken. Ce furent les débuts de la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC).

L'enseignement social de l'Eglise commence « canoniquement » avec l'encyclique *Rerum Novarum* de Léon XIII, en 1891. Son second titre est « *Sur la condition des ouvriers* ». Même si le « Voir, juger et agir » n'est pas encore formalisé, cette première encyclique sociale est traversée par les analyses sociales et le dialogue avec la société « hors Eglise ». Ensuite, toutes les encycliques commenceront par une analyse de la situation du monde, à partir d'informations venant aussi bien des scientifiques, des associations locales, que des laïcs vivant au jour le jour les effets des injustices : Pie IX dénonce en 1937 le communisme athée (« *Divini Redemptoris* ») ainsi que la montée du nazisme (« *Mit brennender sorge* ») ; Jean XXIII fait un plaidoyer pour la paix en 1963 (« *Pacem in terris* ») en pleine guerre froide ultra-nucléarisée ; Paul VI analyse en 1967 les conséquences du développement pour les peuples qui luttent pour leur indépendance (« *Populorum progressio* ») ; Jean-Paul II, dans ses encycliques « *Laborem exercens* » et « *Sollicitudo rei socialis* », analyse les questions ouvrières et sociales dans une société qui verra la chute du Mur de Berlin et le déploiement d'un libéralisme économique sans limite. A cet égard, *Laudato Si'* est révélateur de l'impact que peut avoir dans le monde une parole honnête et sérieuse sur les questions complexes, comme celles de l'avenir de la planète.

L'enseignement social de l'Eglise est clairement un discours « *urbi et orbi* », au monde entier, dans un souci de dialogue honnête avec la société. Les thématiques sont abordées, si possible, sans *a priori*, ni préjugé, mais dans une volonté commune d'un bien commun. La complexité des questions, ainsi que l'évolution des défis exigent de l'Eglise qu'elle se mette à l'écoute de la société, des plus fragiles, des autres religions, afin de prendre une position argumentée et audible dans le monde. On est loin d'une vision dogmatique et immuable d'un credo chrétien. En ce sens, la portée politique et universelle de la DSE est impressionnante. Les thématiques sont nombreuses : travail, paix, dissuasion nucléaire, écologie, droits de l'homme, justice, syndicalisme, socialisme, capitalisme, libéralisme, communisme, démocratie, développement des peuples, esclavagisme, migration, propriété privée, bien commun, ... Certains thèmes sont moins présents, tels que la démographie, la révolution, l'ultra capitalisme (financier ou foncier), les violences sexuelles, etc. Je suis convaincu que la **DSE est une porte de dialogue** très enthousiasmante avec la société, et en particulier avec les plus jeunes, y compris de familles catholiques. Ce fut le cas pour la JOC ou le MRJC. Cet intérêt revient dans la génération actuelle, habitée (hantée) par les questions écologiques et sociales.

1.3. Le travail dans les premières encycliques sociales

L'histoire de la doctrine sociale catholique est liée aux transformations du monde du travail. *Rerum novarum* (1891) est écrit en plein essor de l'industrialisation. La tour Eiffel célèbre la réussite du modèle industriel lors de l'exposition universelle de 1889. Le syndicalisme naît des drames et luttes de la classe ouvrière. Les TUC (Trade Union) sont créés en 1874, l'AFL en 1886 et la CGT en 1895. La révolution russe de 1917 se prépare, nourrie des idées d'un certain Karl Marx. Quelques années auparavant, l'Evêque de Pérouse, le futur Léon XIII, prend la question sociale ouvrière comme objet de lettres de carême.

Rerum Novarum va exposer au monde la tragique condition ouvrière : « *Peu à peu, les travailleurs isolés et sans défense se sont vus, avec le temps, livrés à la merci de maîtres inhumains et à la cupidité d'une concurrence effrénée. (...) A cela, il faut ajouter la concentration, entre les mains de quelques-uns, de l'industrie et du commerce, devenus le partage d'un petit nombre de riches et d'opulents, qui imposent ainsi un joug presque servile à l'infinie multitude des prolétaires.* » (RN 2)

Cette encyclique doit cependant argumenter sa propre pertinence : comment se fait-il que l'Église ose parler de sujets sociaux et politiques ? Car c'est une petite révolution pour l'Église de s'attaquer aux puissants de ce monde. Les justifications de la prise de parole et du contenu de cette parole seront tirées de la tradition biblique et patristique, mais également de la proximité de l'Église avec les plus démunis, les plus fragiles. On entend également l'écho de l'engagement de certains membres de l'Église auprès des associations de travailleurs, d'où l'encouragement donné aux associations syndicales catholiques.

« *Quadragesimo anno* », de Pie XI, reprend les mêmes thèmes à propos du travail, en clarifiant la position de l'Église par rapport aux associations ouvrières et patronales, au juste salaire pour le travailleur. En 1931, l'Église essaie de trouver un chemin entre le capitalisme et le communisme. En 1937, Pie XI dénonce le communisme athée (« *Divini Redemptoris* »), puis le racisme et le fascisme dans « *Mit brennender sorge* », véritable bombe pour les autorités allemandes.

L'encyclique « *Mater et Magistra* » de Jean XXIII développe une vision mondiale du travail. Le travail industriel est longuement évoqué, approfondissant les thèmes du juste salaire, des associations ouvrières, félicitant au passage l'Office International du Travail (OIT). Mais Jean XXIII s'inquiète aussi de l'exode rural et des conditions dramatiques des **travailleurs agricoles** : « *Il est certain également que les ruraux quittent la terre en raison de la stagnation où ils se voient presque partout réduits, qu'il s'agisse de la productivité de leur travail ou de leur mode de vie. (...) Il semble nécessaire d'instituer deux systèmes d'assurances : l'un pour les produits agricoles, l'autre en faveur des agriculteurs et de leurs familles.* » (MM 124-135)

Le travail agricole est considéré par Jean XXIII comme un travail de co-création, prémisses des thèmes écologiques de *Laudato Si'*. « *Que les agriculteurs aient conscience de la noblesse de leur travail : il se déroule dans le temple majestueux de la création ; il concerne les végétaux et les animaux dont la vie, par la richesse de ses expressions et la régularité de ses lois, évoque de mille manières la Providence du Dieu créateur ; il produit les aliments variés dont vit le genre humain, et fournit à l'industrie une quantité chaque jour plus abondante de matières premières.* » (MM 144) Notons que la vision techniciste du progrès est très présente. « *La dignité de leur profession lui vient aussi de ce qu'elle emprunte aux arts mécaniques, à la chimie, à la biologie, de multiples connaissances qu'ils doivent constamment et rapidement mettre à jour par suite de l'importance du progrès scientifique et technique dans le secteur agricole.* » (MM 145)

« *Populorum Progressio* », écrit par Paul VI, il y a 50 ans, rêvait d'un progrès pour tous. « *Le développement est le nouveau nom de la Paix* ». (PP 60) Le travail doit être au service du développement humain intégral. Étonnamment, il s'agit principalement du travail industriel : « *Nécessaire à l'accroissement économique et au progrès humain, l'introduction de l'industrie est à la fois signe et facteur de développement. Par l'application tenace de son intelligence et de son travail, l'homme arrache peu à peu ses secrets à la nature, tire de ses richesses un meilleur usage. En même temps qu'il discipline ses habitudes, il développe chez lui le goût de la recherche et de l'invention, l'acceptation du risque calculé, l'audace dans l'entreprise, l'initiative généreuse, le sens des responsabilités.* » (PP 25)

1.4. L'Évangile du travail chez Jean-Paul II

L'encyclique « *Laborens Excerens* » (1981) est nourrie par une double expérience personnelle. D'une part, Jean-Paul II a connu, en Pologne dans sa jeunesse, le travail ouvrier dans des carrières de pierre, des usines chimiques, des aciéries. Il part de réalités concrètes et de solidarités vécues. Il n'hésite pas à dire : « Au cours de ma vie, j'ai eu la chance, cette grâce de Dieu, de découvrir ces vérités -fondamentales sur le travail humain, grâce à mon expérience personnelle de travail manuel » ; et plus encore : « C'est à travers ses expériences propres de travail que le Pape – si j'ose dire – a appris de nouveau l'Évangile. » D'autre part, Jean-Paul II a l'expérience de la vie en Pologne, son pays, où le régime communiste a mis en place des structures collectivistes de travail ; il évalue les résultats d'une socialisation extrême des moyens de production et dénonce les abus d'une centralisation bureaucratique et étatique. Les réflexions sur « Travail et propriété » (LE 14) sont imprégnées de ce qu'il a constaté en Pologne. L'encyclique est également marquée par la montée inquiétante du chômage. D'où l'importance donnée à l'emploi : il occupe la majeure partie du chapitre IV consacré aux droits des travailleurs. « *Laborens Excerens* » introduit un nouveau concept, celui de « l'employeur indirect », relié au travailleur à travers des interdépendances multiples et distantes.

La spécificité de cette encyclique est son chapitre V « Éléments pour une **spiritualité du travail** » qui la clôture, mais en réalité la fonde et l'élargit. L'intuition première de toutes les réflexions de Jean-Paul II est que l'homme est au centre de toutes choses et de toutes activités. Concernant le travail, Jean-Paul II s'appuie sur les quelques mots « Soumettez la terre » de la Genèse, « *même si ces paroles ne se réfèrent pas directement et explicitement au travail* » (LE 4,2) ; et il voit dans le travail humain une participation à l'œuvre créatrice de Dieu (LE 26). Situait le travail dans une vue christologique (Incarnation, Passion et Résurrection), il invite à méditer sur « le travail humain à la lumière de la Croix et de la Résurrection du Christ » (LE 24). Le travail, qui est l'une des caractéristiques qui distinguent l'homme du reste des créatures, constitue, en quelque sorte, sa nature même. Jean-Paul II parlera de « **L'Évangile du travail** » qui commence dès les premiers chapitres de la Genèse, et s'affirme dans « le Christ, l'homme du travail ».

1.5. La théologie du travail chez Benoît XVI

« *Caritas in veritate* » ou l'amour dans le concret de la vie sociale, publiée en 2009 pour les 40 ans de « *Populorum Progressio* » propose une vision théologique. Le thème de la charité ou de l'amour continue très clairement d'être au centre. La doctrine sociale de l'Église est la doctrine de l'amour « en vérité ». Il serait peut-être mieux de traduire : « dans la réalité » ou « dans le concret ». « *L'amour est tout* » (CV 2). Si les relations sociales ne se développent pas sous cette inspiration, il n'y a « *qu'intérêts privés et logiques de pouvoir* » entre nous (CV 5). Benoît XVI souligne aussi le danger d'une interdépendance « *qui n'est pas interaction éthique des consciences et des intelligences* ». « *La plus grande force au service du développement c'est, ose dire Benoît XVI, un humanisme chrétien qui ravive la charité et se laisse guider par la vérité* » (CV 78).

« *Que veut dire le mot « **digne** » lorsqu'il est appliqué au travail ? Il signifie un travail qui, dans chaque société, soit l'expression de la dignité essentielle de tout homme et de toute femme : un travail choisi librement, qui associe efficacement les travailleurs, hommes et femmes, au développement de leur communauté ; un travail qui, de cette manière, permette aux travailleurs d'être respectés sans aucune discrimination ; un travail qui donne les moyens de pourvoir aux nécessités de la famille et de scolariser les enfants, sans que ceux-ci ne soient eux-mêmes obligés de travailler ; un travail qui permette aux travailleurs de s'organiser librement et de faire entendre leur voix ; un travail qui laisse un temps suffisant pour retrouver ses propres racines au*

niveau personnel, familial et spirituel ; un travail qui assure aux travailleurs parvenus à l'âge de la retraite des conditions de vie dignes. » (CV 63)

1.6. Une mystique du travail chez François

La lecture de la Genèse donne deux visions du travail. Jean-Paul II dans « *Laborens Exercens* » insiste sur le « *Dominez la terre* » du premier récit de la création alors que François cite plutôt le second récit : « *Les textes nous invitent à 'cultiver et garder' le jardin du monde (cf Gn 2,15). Alors que 'cultiver' signifie labourer, défricher ou travailler, 'garder' signifie protéger, sauvegarder, préserver, soigner, surveiller. Cela implique une relation de réciprocité responsable entre l'être humain et la nature. Chaque communauté peut prélever de la bonté de la terre ce qui lui est nécessaire pour survivre, mais elle a aussi le devoir de la sauvegarder et de garantir la continuité de sa fertilité pour les générations futures* » (LS, 67). Le paradigme de François, Pape argentin, n'est plus le travail industriel, mais le travail de soin et de sauvegarde des biens confiés.

« *Laudato Si'* » n'est pas une encyclique sur le travail. Il y en aura peut-être une à l'occasion des 100 ans de l'OIT. C'est un message au monde, contre la culture du déchet (LS 20-22), de l'accélération (*Rapidación*) (LS 18), de la superficialité (LS 228). Le travail est pris dans ces dynamiques destructrices de la planète et de l'humanité. Il nous faut retrouver la simplicité joyeuse de François d'Assise, qui est chemin de paix, de contemplation, de louange.

Pour François, « *les ouvriers et les artisans « assurent une création éternelle » (Si 38, 34). En réalité, l'intervention humaine qui vise le développement prudent du créé est la forme la plus adéquate d'en prendre soin. (...) Si nous essayons de considérer quelles sont les relations adéquates de l'être humain avec le monde qui l'entoure, la nécessité d'une **conception correcte du travail** émerge, car si nous parlons de la relation de l'être humain avec les choses, la question du sens et de la finalité de l'action humaine sur la réalité apparaît. Nous ne parlons pas seulement du travail manuel ou du travail de la terre, mais de toute activité qui implique quelque transformation de ce qui existe, depuis l'élaboration d'une étude sociale jusqu'au projet de développement technologique. (...) Nous disons que « l'homme est l'auteur, le centre et le but de toute la vie économique-sociale ». Malgré cela, quand la **capacité de contempler et de respecter** est détériorée chez l'être humain, les conditions sont créées pour que le sens du travail soit défiguré. » (LS 124-128)*

« *Le travail devrait être le lieu de ce **développement personnel** multiple où plusieurs dimensions de la vie sont en jeu : la créativité, la projection vers l'avenir, le développement des capacités, la mise en pratique de valeurs, la communication avec les autres, une attitude d'adoration. (...) Nous sommes appelés au travail dès notre création. On ne doit pas chercher à ce que le progrès technologique remplace de plus en plus le travail humain, car ainsi l'humanité se dégraderait elle-même. Le travail est une nécessité, il fait partie du sens de la vie sur cette terre, chemin de maturation, de développement humain et de réalisation personnelle. Dans ce sens, aider les pauvres avec de l'argent doit toujours être une solution provisoire pour affronter des urgences. Le grand objectif devrait toujours être de leur permettre d'avoir **une vie digne par le travail**. » (LS 128)*

Une nouvelle perspective est proposée. Le travail n'est plus l'humanisation de la matière, comme le disait Marx, mais le travail est le lieu où « nature » et « humanité » se rejoignent pour former ensemble la maison commune. Pour cela, il nous faut entendre « *la clameur des pauvres et la clameur de la terre* ». En effet, le lien entre la destruction ou la sauvegarde de la nature et l'exploitation ou la protection des plus pauvres est essentiel dans « *Laudato Si'* ». Ce sont les plus fragiles qui subissent les conséquences des catastrophes climatiques.

*« Il y a donc **une mystique** dans une feuille, dans un chemin, dans la rosée, dans le visage du pauvre. (...) Non parce que les choses limitées du monde seraient réellement divines, mais parce que le mystique fait l'expérience de la connexion intime qui existe entre Dieu et tous les êtres, et ainsi « il sent que Dieu est toutes les choses ». S'il admire la grandeur d'une montagne, il ne peut pas la séparer de Dieu, et il perçoit que cette admiration intérieure qu'il vit doit reposer dans le Seigneur : "Les montagnes sont élevées ; elles sont fertiles, spacieuses, belles, gracieuses, fleuries et embaumées." » (LS 233)*

4. Conclusions

La DSE est née avec l'industrialisation et l'exploitation ouvrière. Cette exploitation n'a cessé de croître, poussant l'Eglise à prendre la parole publiquement. C'est le contact personnel des Papes, des membres de l'Eglise avec les communautés souffrantes qui irrigue leurs textes. Espérons que, tout comme le pontificat de Jean-Paul II a vu le mur de Berlin s'effondrer, celui de François verra l'humanité prendre soin de la planète et des plus démunis.